

Les écrivains loyaux critiques de la RDA et la révolution est-allemande de 1989

Carol-Ann BELLEFEUILLE

Résumé

Des écrivains parmi les mieux établis de la République démocratique allemande (RDA) ont affirmé, lors du processus de réunification des deux Allemagne en 1990, que les citoyens de l'Est avaient trahi le socialisme et que la RDA ne devait pas être abandonnée. Avant la chute du Mur de Berlin, ces auteurs s'étaient pourtant déclarés solidaires des revendications populaires et s'étaient opposés au régime communiste autoritaire.

Leur discours peut sembler contradictoire, mais est en fait révélateur de la stratégie d'action qu'ils avaient développée durant la période du socialisme d'État : les écrivains les mieux positionnés dans les champs social et littéraire est-allemands avant 1989 et qui avaient acquis le plus de capital symbolique, en suivant la théorie sociologique de Pierre Bourdieu, étaient ceux qui faisaient preuve d'une loyauté critique. À l'automne 1989 et après l'ouverture des frontières, c'est en fonction de cette même stratégie qu'ils ont continué à agir, ce qui explique l'apparente ambiguïté de leur attitude.

L'ouverture du Mur de Berlin, le 9 novembre 1989, a pris le monde par surprise. Peu de gens, à l'est comme à l'ouest du « rideau de fer », auraient parié sur la chute de ce monument emblématique de la guerre froide. L'exode qui ébranlait toutefois la République démocratique allemande (RDA) depuis le début de l'été et les manifestations populaires qui envahissaient de plus en plus les rues ne pouvaient laisser présager le maintien du *statu quo*¹. Tout au long de ce qui sera par la suite désigné comme la révolution est-alle-

mande, les dirigeants du Parti socialiste unifié (SED, *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*) ont constamment réagi trop peu ou trop tard, préférant réprimer violemment ou ignorer les manifestants jusqu'au milieu du mois d'octobre 1989. Après l'ouverture du Mur, des milliers d'Allemands de l'Est réorientèrent leurs revendications et réclamèrent la réunification de l'Allemagne. Le 3 octobre 1990, c'était chose faite.

La dissolution de la RDA et le projet de réunification ont suscité l'enthousiasme de bon nombre d'Allemands de l'Est. Des représentants particulièrement estimés et influents de l'intelligentsia littéraire, soit Christa Wolf, Stefan Heym, Heiner Müller, Volker Braun et Christoph Hein, s'y sont toutefois farouchement opposés et ont conservé un discours résolument communiste. Ces cinq écrivains, très populaires auprès des lecteurs à la fois à l'Est et à l'Ouest avant 1990, s'étaient pourtant déclarés solidaires des revendications populaires après les premières manifestations de septembre 1989 et s'étaient présentés sur les scènes de l'opposition organisée. Après la chute du Mur de Berlin et alors que des centaines de milliers de citoyens de l'Est se tournaient vers l'Occident, ces auteurs développèrent néanmoins un discours amer envers cette population à qui ils reprochaient d'abandonner l'État est-allemand et le socialisme².

Cette réaction apparaît à première vue contradictoire. Pendant l'automne, ces intellectuels avaient en effet critiqué l'autoritarisme du Parti socialiste au nom des citoyens ; après le 9 novembre, c'est toutefois une critique de ces mêmes citoyens qu'ils développent, mobilisant un vocabulaire semblable à celui des dirigeants du SED. Une analyse plus approfondie des textes non fictifs et des déclarations publiques de ces cinq écrivains permet néanmoins de dépasser cette première impression d'ambiguïté. En comparant le discours qu'ils tenaient lors de la période du socialisme d'État à celui qu'ils ont adopté pendant la révolution de 1989, et tout de suite après la chute du Mur de Berlin, on perçoit une continuité dans leur attitude. À chacun de ces moments, ils ont en effet agi en fonction d'une stratégie de loyauté critique, une conduite qui leur avait jusque-là été profitable et qui leur avait permis d'obtenir un important capital symbolique. Après une brève présentation de l'historiographie et

de la méthodologie utilisée, nous analyserons d'abord de quelles façons et pour quelles raisons Christa Wolf, Stefan Heym, Heiner Müller, Volker Braun et Christoph Hein ont adopté cette stratégie avant 1989. Nous pourrions par la suite identifier les aspects de continuité lors des périodes suivantes, c'est-à-dire pendant la révolution et après l'ouverture des frontières germano-allemandes.

Historiographie et méthodologie

Une partie importante de la littérature académique rédigée au sujet des écrivains de la RDA tend à montrer que ces auteurs étaient victimes de l'oppression étatique tout en s'opposant courageusement au régime communiste. Anne-Marie Corbin affirme à ce sujet que la répression subie par les écrivains les aurait poussés à la dissidence et que « par leurs critiques [et] les alternatives qu'ils proposaient, [ils auraient] préparé le terrain [...] » à la révolution de 1989³. D'autres chercheurs considèrent également que les écrivains est-allemands agissaient de façon dissidente puisque, « *against the pressure from the Party, [they] recorded authentic experience and maintained the individual standpoint against fall collective norms*⁴ ». Leur littérature aurait ainsi contribué à créer un « *environment of critical discussion*⁵ » et aurait « *paved the way for more active public involvement*⁶ ».

En étant ainsi décrits comme des opposants au régime, les auteurs populaires de la RDA sont placés dans le même groupe que les dissidents anticomunistes tchécoslovaques, polonais et hongrois. De nombreuses recherches ont effectivement démontré que l'opposition de figures intellectuelles telles que Vaclav Havel, Adam Michnik et Gyorgy Konrad a contribué à la chute des régimes communistes centre-européens en 1989⁷. Il est néanmoins significatif que ces études séparent de façon explicite les intellectuels est-allemands de ceux des autres États de l'Europe centrale : Tony Judt et Jacques Rupnik, par exemple, indiquent clairement que la RDA constitue un cas à part lorsqu'il est question de la dissidence intellectuelle et Barbara Falk ne fait pas mention de l'Allemagne de l'Est dans son ouvrage *The Dilemmas of Dissidence in East-Central Europe*.

Par ailleurs, la comparaison des trajectoires personnelles des dissidents centre-européens avec celles des intellectuels critiques de la RDA laisse voir des différences importantes, notamment en ce qui concerne leur degré de compromission avec leur régime respectif. Certains historiens ont ainsi souligné que les écrivains de notre corpus, contrairement à l'intelligentsia dissidente des autres États, étaient privilégiés par le pouvoir communiste qui tolérait certaines de leurs critiques afin de prouver la « normalité » ou « l'ouverture d'esprit » de l'Allemagne de l'Est : en profitant de ces avantages, ces auteurs devenaient des outils du pouvoir⁸. Plusieurs chercheurs soutiennent néanmoins que la société dictatoriale dans laquelle évoluaient ces écrivains ne leur laissait pas le loisir de choisir leur fonction sociale et que c'est à leur insu qu'ils participaient à la stabilisation du régime⁹. Ils n'auraient donc pas entretenu volontairement une complicité avec le pouvoir¹⁰.

Cette sorte de « naïveté » est remise en question par un dernier courant historiographique selon lequel ces écrivains ont consciemment agi afin de profiter des privilèges et des possibilités que leur offrait le régime en échange d'une certaine loyauté. L'historienne Sara Jones affirme à ce sujet que les membres de l'intelligentsia littéraire en RDA souhaitaient avant tout créer un espace de négociation dans les coulisses du régime afin de contourner les limites de la censure et qu'ils considéraient donc la complicité nécessaire à leur carrière¹¹. Les sociologues Karl Opp, Peter Voss et Christiane Gern abondent dans le même sens en affirmant qu'à aucun moment de l'histoire de la RDA, les auteurs privilégiés n'ont été dissidents¹². Wolfgang Emmerich soutient, quant à lui, que l'intelligentsia littéraire est demeurée convaincue de l'utopie socialiste et qu'elle n'a donc pas pu agir contre le régime lors de la révolution de 1989¹³.

La thèse de l'écrivain est-allemand dissident a ainsi déjà été remise en question. On s'est cependant surtout intéressé jusqu'ici au rapport politique qu'entretenaient les auteurs privilégiés avec le Parti, laissant dans l'ombre leur relation avec l'idéologie et la population. La plupart des études à ce sujet se concentrent par ailleurs sur la période ayant précédé la révolution. La réaction de l'intelligentsia littéraire après 1989 reste par conséquent peu étudiée.

Or, nous sommes d'avis que le discours adopté par les écrivains est-allemands à l'automne 1989 et après l'ouverture du Mur est révélateur des intérêts qu'ils cherchaient à combler, des valeurs qu'ils avaient intégrées et de la relation qu'ils entretenaient avec l'idéologie, le régime et la population dans la RDA socialiste. Nous estimons de ce fait que son analyse et sa comparaison avec la rhétorique passée de ces mêmes écrivains peuvent permettre de nuancer les images d'opposants *et* de complices que l'historiographie leur a accolées. Les écrivains de notre corpus n'étaient ni complètement loyaux ni complètement critiques ; ils étaient les deux à la fois, et ce, de façon vraisemblablement sincère. Il ne s'agit pas de nier que certains auteurs ont vraiment été victimes de la répression étatique en RDA, notamment en ce qui concerne la censure. Il n'en demeure pas moins que Christa Wolf, Stefan Heym, Heiner Müller, Volker Braun et Christoph Hein, malgré leur attitude parfois critique, n'ont jamais souhaité abandonner l'idéal socialiste et mettre en danger l'existence d'un État au sein duquel ils arrivaient somme toute à bien vivre.

Comme tout acteur social, les écrivains de la RDA ont en fait agi avant, pendant et après la révolution en fonction de leurs intérêts, qu'ils considéraient comme justifiés, et ce, sans avoir nécessairement d'intentions « machiavéliques ». Selon la sociologie de Pierre Bourdieu, cette attitude est par ailleurs normale pour tout agent, dans toute société : ceux-ci « n'ont pas nécessairement la volonté de maximiser leurs profits – même s'ils peuvent l'avoir –, mais adoptent un comportement qui tend à le faire¹⁴ ». Bourdieu estime que les actions humaines sont motivées par « un sens pratique qui s'exerce dans l'instant [...] et qui fait que l'agent adopte un comportement sans y réfléchir, ni automatiquement, ni consciemment, mais qui dans tous les cas, est ajusté aux conditions de l'action [...] ¹⁵ ». Chaque individu a en fait pour intérêt de s'approprier le capital symbolique légitime – c'est-à-dire la reconnaissance, les avantages et le « pouvoir » – qui existe au sein du champ d'action dans lequel il évolue. Les acteurs qui y arrivent sont ceux qui respectent le mieux les contraintes et les attentes associées au champ. Ce faisant, ils développent un *habitus* quioriente dès lors

leur manière d'agir dans le but de conserver le capital acquis et de maintenir leur position ou de continuer à l'élever; l'*habitus* est ainsi le résultat de la socialisation de l'individu et de son intégration de certaines valeurs, stratégies et identités. Il ne s'agit cependant pas d'un déterminisme puisque l'agent peut s'adapter aux conditions sociales changeantes¹⁶. Or, il arrive qu'un événement transforme de façon draconienne et subitement les normes sociales et les contraintes du champ, des individus n'arrivent pas à s'adapter et continuent à appliquer les mêmes stratégies d'action: le capital qu'ils avaient acquis est alors en danger¹⁷.

Nous avons décidé de concentrer notre étude sur Christa Wolf, Stefan Heym, Heiner Müller, Volker Braun et Christoph Hein puisqu'ils faisaient partie des écrivains les mieux positionnés dans le champ littéraire est-allemand à la fin des années 1980. Ils ont tous reçu le prestigieux prix littéraire Heinrich-Mann remis par le régime et, à l'exception de Hein, le prix national de la RDA récompensant les travaux ayant contribué à la culture socialiste¹⁸. Ils ont néanmoins également produit une certaine critique de l'État, ce qui était apprécié par la population. Ils étaient ainsi privilégiés et récompensés par l'État, mais leurs livres étaient aussi des livres à succès en Allemagne de l'Est et de l'Ouest, où on s'intéressait particulièrement aux individus qui semblaient s'opposer au communisme¹⁹. Ils profitaient donc d'une reconnaissance triple, octroyée par les « clients » de la littérature est-allemande: le Parti, la population de la RDA et les lecteurs de l'Ouest. Or, les attentes de chacun de ces « clients » étaient opposées, le premier récompensant la fidélité socialiste et les deux autres préférant des œuvres s'éloignant des dogmes socialistes. La stratégie la plus efficace pour les écrivains qui souhaitaient combler leurs objectifs – en premier lieu, être publiés *et* lus – était ainsi double et contradictoire: c'est en se montrant à la fois loyaux et critiques envers l'État et son idéologie que Wolf, Heym, Müller, Braun et Hein ont acquis un statut dominant dans la littérature est-allemande.

Les cinq écrivains de notre corpus se distinguaient ainsi des autres auteurs est-allemands: Wolf, Heym, Müller, Braun et Hein étaient ceux qui répondaient le mieux aux attentes contradictoires

du champ littéraire et qui obtenaient donc le plus de capital symbolique, y occupant de ce fait les positions les plus élevées avant 1989. Cela leur assurait non seulement un important capital culturel, mais également une influence sociale considérable, puisque la littérature était le domaine de la sphère intellectuelle le plus privilégié en Allemagne de l'Est, le régime y voyant un excellent moyen d'éducation des masses²⁰. Ils n'étaient certes pas les seuls membres de l'intelligentsia littéraire à jouir de la reconnaissance de l'État ou à être populaires auprès des citoyens est-allemands. Herman Kant, Rainer Schedlinski, Erwin Strittmatter et Helga Königsdorf, par exemple, ont également obtenu un certain succès en RDA avant 1989. Ceux-ci, cependant, ne jouissaient pas du même statut que les écrivains de notre corpus puisqu'ils ne cumulaient pas la triple reconnaissance que nous avons identifiée : Kant, fonctionnaire du Parti, était étroitement lié au SED et ne remplissait donc pas les attentes de la population ; Schedlinski, issu de la scène culturelle clandestine de Prenzlauer Berg, était bien moins connu ; Strittmatter et Königsdorf étaient considérés comme des auteurs critiques auprès des lecteurs est-allemands, mais ne bénéficiaient pas d'une grande reconnaissance occidentale avant 1990²¹. Leur position dans le champ littéraire était donc moins avantageuse.

Profitant de leur accès aux tribunes publiques, Wolf, Heym, Müller, Braun et Hein ont produit une importante quantité de documents non fictifs pendant leur carrière en RDA et lors de la révolution, puis lors de la dissolution de l'État. Cet article étudiera en particulier leurs prises de position dans les sphères littéraires, socio-politiques et publiques, les textes d'opinion qu'ils ont fait paraître dans les journaux, les entrevues qu'ils ont offertes à l'Ouest, notamment au journal communiste français *L'Humanité*, et les textes non fictifs qu'ils ont publiés après la réunification allemande. En croisant les sources issues de différentes époques et en analysant les intentions camouflées au sein de leurs discours, les aspects de continuité dans leur attitude et dans leur stratégie se dévoileront.

Des écrivains loyaux

D'abord, les écrivains est-allemands qui obtenaient le plus de capital symbolique dans les champs littéraire et social étaient ceux qui se montraient loyaux envers l'État et son projet idéologique. Le régime était en effet détenteur d'une part importante de la reconnaissance disponible pour les membres de l'intelligentsia culturelle, puisque c'est lui qui contrôlait les outils de publication, octroyait les privilèges professionnels et diffusait l'information dans les médias. Les écrivains qui souhaitaient être publiés avaient donc intérêt à respecter les attentes du SED, en échange de quoi ils obtenaient certains bénéfices personnels et sociaux.

Bien que la théorie marxiste-léniniste enseigne que l'intellectuel doit servir de façon désintéressée sa communauté et la révolution²², les régimes communistes de l'Europe centrale ont voulu dès leur fondation, après la Seconde Guerre mondiale, s'assurer la fidélité de leur intelligentsia culturelle afin qu'elle contribue à la propagation de la doctrine socialiste auprès des masses. En 1949, le Parti socialiste de la RDA publia ainsi un décret qui, «en même temps qu'il [devait] améliorer [r] le sort matériel des intellectuels pour les lier au régime, demand [ait] aux artistes de renouer avec la tradition révolutionnaire²³». En janvier 1954, un ministère de la Culture fut par ailleurs créé et sa direction confiée à l'écrivain Johannes R. Becher, ce qui « donna aux artistes l'impression qu'on leur faisait une concession en nommant l'un des leurs en lieu et place d'un fonctionnaire du Parti²⁴ ». L'objectif du SED étant alors de former une société socialiste homogène, la littérature devait devenir un agent d'émancipation qui enseignerait aux Allemands de l'Est les valeurs communistes²⁵. On offrait également à l'élite culturelle qui se montrait fidèle un niveau de vie privée supérieur à celui de la majorité des citoyens²⁶.

Ces avantages matériels ne peuvent néanmoins expliquer à eux seuls la fidélité des auteurs. Il semble que les écrivains dominants de la littérature est-allemande aient intériorisé le rôle que le marxisme-léninisme attribuait à la littérature et aient accepté le rapport de force qui y était associé. Ceux-ci se sentaient en effet

investis d'une responsabilité et rien ne permet de douter de la sincérité avec laquelle ils entrevoyaient leur rôle de «directeurs des âmes humaines». Christa Wolf défendait ainsi une conception de la littérature tout à fait semblable à l'idéal léniniste en soutenant que sa fonction est «*to articulate a sense of the world and of life which stimulate the reader's individual development, self-discovery and creative desires and helps to develop what is best described in the good old fashioned word "personality"*»²⁷. Dans le même ordre d'idées, Volker Braun déclarait devant le Congrès des écrivains en 1973 que l'intelligentsia littéraire ne devait pas oublier son rôle nécessaire pour combattre la contre-révolution antisocialiste²⁸. Stefan Heym, enfin, était convaincu de l'importance de sa fonction, adoptant un discours de martyr lorsqu'il soutenait que «l'écrivain a plus de poids [à l'Est qu'à l'Ouest]. C'est pourquoi la censure existe, parce que sa parole compte et parce que les politiciens doivent prendre au sérieux ce qu'il écrit²⁹».

En se plaçant ainsi du côté du socialisme, ces auteurs espéraient prendre part à un projet positif leur permettant non seulement d'aider et d'éduquer la population, mais également de détenir un pouvoir d'influence concret et d'occuper une fonction sociale qu'ils jugeaient cruciale. Selon les écrivains hongrois Gyorgy Konrad et Ivan Szelenyi, certains membres de l'intelligentsia culturelle agissaient de cette façon sous le communisme, car ils en retiraient le sentiment grisant de se mettre au service de l'Histoire³⁰. De ce fait, «*a number of talented writers and scholars in the German Democratic Republic willingly confined their skepticism within what seemed practical boundaries to participate in the literary and scholarly culture of the GDR*»³¹. Il leur était en outre nécessaire d'être membre de l'Union des écrivains, organe surveillé par le Parti, et ils devaient donc en respecter les règles et limites. Bien que certains des auteurs ici à l'étude aient été à un moment ou à un autre exclus de la littérature officielle – Heiner Müller en 1964, Stefan Heym en 1979 –, leur attitude loyale leur a permis de réintégrer le système. Müller est ainsi «[re] devenu un privilégié du système d'Erich Honecker qui l'autorisait à voyager librement³²» dans les

années 1970, et Stefan Heym a pu recommencer à publier ses livres avant d'être honoré par le Congrès des écrivains en 1987³³.

On peut supposer qu'une telle volonté de participer à la réalisation d'un idéal grandiose était partagée par les intellectuels de toute l'Europe communiste. Or, un facteur supplémentaire, propre à l'histoire de la RDA, explique que les écrivains les mieux établis de l'Allemagne de l'Est soient demeurés loyaux au socialisme alors que l'opposition intellectuelle polonaise, hongroise et tchécoslovaque adoptait un discours dissident³⁴: le passé fasciste de l'Allemagne empêchait toute référence positive au nationalisme et à la culture allemande.

Certains écrivains, dont Stefan Heym, avaient d'ailleurs consciemment choisi de s'établir en Allemagne de l'Est au début de la guerre froide en affirmant adhérer à l'identité antifasciste promue par le régime de la RDA³⁵. Christa Wolf, Heiner Müller, Volker Braun et Christoph Hein, quant à eux, faisaient partie des auteurs est-allemands « de deuxième génération » qui, nés durant le Troisième Reich entre 1929 et 1945, ont été socialisés en tant qu'enfants ou jeunes adultes sous le communisme³⁶. Wolf affirme à ce sujet qu'après 1945, « *as very young people who had grown up under fascism, we suffered from guilt feeling. The communists helped us out of this*³⁷ ». Pour cette intelligentsia qui se sentait coupable de sa propre implication ou de celle de ses pères au sein de l'État nazi, le discours identitaire antifasciste de la RDA permettait de se défaire du passé national: selon le récit étatique officiel, les habitants de l'Allemagne de l'Est ne devaient pas être considérés comme des complices du nazisme, mais plutôt comme des victimes délivrées par les Soviétiques et pardonnées de toute association avec le régime hitlérien grâce à la fondation d'une Allemagne antifasciste. Si ce « mythe » n'a pas convaincu l'ensemble de la population, au sein de laquelle des sentiments antisoviétiques ont perduré, plusieurs intellectuels qui jugeaient « [Traduction] important de contribuer à la création d'une alternative dans un autre État allemand³⁸ » y ont trouvé un exutoire. Cela a certainement stimulé l'adhésion sincère de plusieurs intellectuels au socialisme est-allemand, mais a également créé, selon le germaniste Wolfgang Emmerich, un piège

de loyauté³⁹ : toute critique du régime communiste pouvait en effet être perçue comme de l'antisocialisme et être associée au fascisme, une situation qui a limité l'expression de l'opposition chez l'intelligentsia.

Les privilèges octroyés par l'État, l'obtention d'un pouvoir d'influence et la volonté d'apaiser leurs sentiments de culpabilité peuvent donc expliquer l'attitude loyale des écrivains est-allemands. Il leur aurait été dommageable de se mettre à dos le Parti, ainsi leur « *prevailing attitude was that, in these circumstances, you had to maximize the latitude available to you*⁴⁰ ». On ne peut toutefois affirmer que les auteurs prêts à se compromettre de cette façon étaient en total accord avec le régime : comme la majorité des citoyens est-allemands, ils usaient de stratégie pour tirer le meilleur de leur situation⁴¹. Il faut néanmoins reconnaître que l'intelligentsia littéraire a eu accès à une autonomie plus importante que les autres citoyens et d'autres intellectuels qui semblaient moins fidèles à l'État⁴² et qu'ils se sont également toujours montrés sincèrement socialistes.

Des écrivains critiques

À la fois nécessaires et loyaux au projet communiste, les cinq auteurs à l'étude obtenaient donc la reconnaissance de l'État et arrivaient à publier leurs œuvres, et ce, même lorsque celles-ci dérogeaient des règles esthétiques imposées par le régime. En fait, le secrétaire général Erich Honecker leur avait reconnu, dès 1971, le droit de produire un discours quelque peu divergent en affirmant : « *If the starting point is the firm position of socialism, there can be, in my opinion, no taboos in the field of arts and literature.* »⁴³ En respectant les limites, les membres de l'intelligentsia littéraire pouvaient ainsi jouir d'une relative autonomie au sein de la sphère civile, c'est-à-dire dans l'espace (restreint) non contrôlé par le Parti, et traiter de thématiques s'éloignant des dogmes du socialisme.

C'est dans cet espace de liberté qu'ils pouvaient gagner la reconnaissance des citoyens, dont les attentes différaient de celles de l'État. La population, en effet, lisait et accréditait en particulier la littérature qui lui permettait d'accéder à un vocabulaire et à

de l'information que n'offrait pas le politique : dans cette société où les médias et les sciences sociales étaient contrôlés, l'écriture fictionnelle « *functioned as a surrogate source of informations for the readers who wanted to know more about their situation and who also learned that concern was in noway theirs alone*⁴⁴ ». La littérature servait en quelque sorte de relais à l'opinion publique en exprimant ce que les citoyens ne pouvaient eux-mêmes formuler.

Les écrivains, néanmoins, n'agissaient pas de façon nécessairement intéressée pour acquérir le capital culturel et social que leur octroyait ainsi la population. Les critiques qu'ils se permettaient d'exprimer relevaient sincèrement de leur volonté d'accroître la liberté d'expression permise en RDA, un objectif qui correspondait à leurs propres intérêts au sein du champ littéraire⁴⁵. À certains moments, des figures dominantes de la littérature ont d'ailleurs adopté une stratégie ouvertement protestataire contre l'autoritarisme du Parti afin de défendre leur droit à la parole. À la XI^e séance plénière du comité central du SED en 1965, Christa Wolf reprocha ainsi aux représentants de la section culturelle de museler des individus dont les œuvres avaient été jugées trop déviantes et de généraliser ces condamnations à tous les artistes. Wolf estimait qu'il était « [Traduction] inacceptable de prendre seulement quelques exemples négatifs pour justifier une telle attaque contre les sphères artistiques et d'ainsi forcer les écrivains à adopter une position défensive⁴⁶ ». Lors du septième Congrès des écrivains de 1973, Volker Braun s'insurgea de son côté contre l'hégémonie du « réalisme socialiste » sur la vie artistique est-allemande et réclama une plus grande liberté dans l'art⁴⁷. En 1987, Christoph Hein dénonça devant l'Union des écrivains la censure et le contrôle de la production littéraire par le régime⁴⁸.

Il importe cependant de souligner que ces déclarations ouvertement critiques étaient adressées au SED dans des espaces clos auxquels la population n'avait pas accès. Les citoyens percevaient plutôt la critique limitée et plus subtile qu'exprimaient les écrivains dans la sphère publique. Il était par exemple possible pour les auteurs les mieux positionnés dans le champ littéraire de publier des œuvres à l'Ouest, lorsque la censure les empêchait de faire de même

en RDA. Par cette visibilité internationale, ces écrivains démontraient qu'ils étaient capables de contourner les règles du Parti, ce qui profitait à leur image d'opposant aux yeux des lecteurs occidentaux, certes, mais aussi auprès de la population est-allemande. Selon Sara Jones, une telle stratégie améliorerait également la protection, les privilèges et les opportunités de publication qu'avaient ces auteurs en RDA: l'État, soucieux de sa réputation sur la scène mondiale, ne pouvait se permettre d'opprimer un individu profitant d'une tribune occidentale et se montrait de ce fait plus conciliant envers lui, pour autant qu'il continue à respecter les limites idéologiques⁴⁹.

Cette tolérance du Parti permettait aux auteurs qui demeuraient loyaux au socialisme de faire paraître des récits qui dérogeaient de l'esprit de collectivité promu par le communisme. Les livres et pièces de Christa Wolf, de Stefan Heym, de Heiner Müller, de Christoph Hein et de Volker Braun s'intéressaient ainsi surtout à l'individualité, à l'intériorité et à la subjectivité⁵⁰. Pour s'éloigner des règles culturelles du SED sans toutefois subir la répression étatique, ils évitaient néanmoins d'attaquer la réalité de front et camouflaient souvent leurs critiques au sein de fables et de mythes⁵¹. En consommant cette littérature, les Allemands de l'Est étaient témoins de l'autonomie acquise par ces écrivains et de la relative tolérance de l'État à leur égard: ils percevaient ainsi qu'il était possible de contourner les préceptes politiques et d'adopter un vocabulaire s'éloignant de celui du Parti⁵². Cette critique publique « métaphorique » a de ce fait contribué à montrer qu'une alternative existait au discours du SED.

Une littérature en complément à l'État

Il serait toutefois faux d'affirmer que ces écrivains souhaitaient que leurs œuvres aient un tel effet sur leurs lecteurs, ou encore que la relative autonomie qui leur était accordée ait favorisé chez eux le développement d'une pensée dissidente. S'ils réclamaient l'accès à une parole plus libre et qu'ils testaient les limites imposées par l'État en abordant des thématiques littéraires non officiellement reconnues, ils n'ont jamais remis en question le pouvoir du Parti et les bases de l'idéologie socialiste.

La réaction des écrivains loyaux critiques lors de l'expatriation du chansonnier Wolf Biermann, en 1976, en témoigne bien. Après un concert à l'Ouest, le régime refusa à Biermann, un intellectuel critique gênant pour le Parti, le droit de rentrer en RDA. Douze écrivains, dont Wolf, Heym, Müller et Braun, rédigèrent alors une pétition pour demander le retour du chansonnier. Le texte s'adressait directement au SED et, bien qu'il critiquait visiblement la décision du Parti, ne remettait pas en doute les fondements de la société socialiste. Les auteurs y protestaient effectivement « contre [l]a déchéance [de Biermann] de la citoyenneté est-allemande et [demandaient] à ce que les mesures prises à son encontre soient reconsidérées », mais ils se protégeaient également en affirmant ne pas s'identifier « avec chacun des termes utilisés par Biermann, ni avec chacune de ses actions⁵³ ». Le vocabulaire utilisé demeurerait par conséquent socialiste et les signataires faisaient appel aux valeurs communistes des dirigeants du SED : c'est en « se souvenant du mot de Marx dans le *18 Brumaire*, selon lequel la révolution prolétarienne ne cesse de se critiquer elle-même » qu'ils revendiquaient que « l'État socialiste [soit] en mesure de supporter une telle critique dans la sérénité⁵⁴ ». D'ailleurs, bien que la mobilisation de la sphère littéraire ne donna pas lieu au rapatriement de Biermann et que plusieurs écrivains subirent dès lors une répression importante, certains étant poussés à l'exil, les auteurs qui demeurèrent en RDA évitèrent de poursuivre leur critique à ce sujet⁵⁵.

Les écrivains bien établis en RDA n'ont donc à aucun moment souhaité ébranler le système socialiste. Même lorsqu'ils étaient en conflit avec le SED, souvent à propos de leur propre liberté d'expression, ils se gardaient bien d'apparaître comme des dissidents. Heiner Müller, par exemple, soutient que « *as long as [he] can remember, [he had] always tried to be loyal to the German Democratic Republic*⁵⁶ », bien qu'à certaines reprises, il ait décidé de publier des textes à l'Ouest ou de présenter ses pièces malgré les interdictions. Il en va de même pour Christa Wolf qui, alors qu'elle était en froid avec le Parti en 1979, « *[didn't] see [her]self as an outsider and [didn't] want to become one*⁵⁷ ». Par ailleurs, il ne pouvait être question pour elle d'exprimer des « [Traduction]

critiques au sujet des principes fondamentaux de notre société⁵⁸». De son côté, Stefan Heym refusait de s'attaquer publiquement à la RDA lorsqu'il se trouvait à l'Ouest, où il était pourtant perçu comme un opposant, car il craignait que cela nuise à l'idéal socialiste⁵⁹.

En adoptant une stratégie de loyauté critique, ces membres de l'intelligentsia littéraire exprimaient certes des reproches à l'État, mais leur objectif était d'entamer une discussion constructive⁶⁰. Ils n'entendaient pas profiter de leur capital pour s'opposer au régime, mais plutôt s'en servir pour produire une critique socialiste constituant un *complément* à l'État⁶¹. Ces écrivains, en particulier Wolf et Hein, se sentaient investis d'une mission et considéraient que « [Traduction] chaque travail artistique a aussi un côté pédagogique [et qu'il] est du devoir de chaque œuvre de remplir sa fonction morale, par et pour la société⁶² ». Les mots étaient pour ces intellectuels loyaux critiques les outils privilégiés d'un pouvoir réel qui leur conférait une responsabilité particulière. Ils voyaient leur poésie et leur littérature comme un « langage alternatif (*Gegensprache*)⁶³ ».

Certains observateurs ont interprété cette attitude comme une lâcheté morale. Un tel jugement paraît toutefois trop sévère : s'il est vrai que « *debates among the intelligentsia [only] dealt with minor corrections to the established cultural canons*⁶⁴ », son discours a tout de même eu un impact auprès des Allemands de l'Est. Il était par exemple commun que des lecteurs écrivent à des auteurs populaires afin de partager leurs opinions et sentiments⁶⁵. Les écrivains devenaient alors les réceptacles pour des confidences et idéaux qui ne pouvaient être exprimés autrement. Il s'agit d'un exemple concret du capital dont jouissait l'intelligentsia littéraire auprès des Allemands de l'Est.

La révolution de 1989

À l'automne 1989, les écrivains dominants des champs littéraire et social de la RDA qu'étaient Christa Wolf, Stefan Heym, Heiner Müller, Volker Braun et Christoph Hein ont continué à agir selon cette même stratégie de loyauté critique. Cela explique que ces auteurs, qui avaient intégré les valeurs du socialisme au sein de

leur *habitus* et qui en avaient tiré jusque-là profit, aient cherché à se positionner comme des médiateurs entre le régime et les citoyens.

D'abord, ils ne se sont impliqués publiquement qu'après les premières manifestations populaires de septembre et, surtout, après que des centaines de milliers d'Allemands de l'Est aient choisi de fuir illégalement la RDA⁶⁶. C'est en réaction à ces mouvements de masse, qui représentaient un sérieux danger pour l'État, que les membres dominants de l'intelligentsia littéraire lancèrent des appels au calme et au dialogue à l'automne 1989, ce qu'ils estimaient être un devoir de l'élite culturelle. Le 14 septembre, Christoph Hein demandait ainsi à ses collègues de l'Union des écrivains de prendre position en affirmant : « Nous devrions pousser l'État à ce débat public, à ce dialogue. [...] Nous voulons précisément rester pour transformer et *améliorer* cette société⁶⁷ ». Hein n'exprimait donc pas un rejet du modèle est-allemand ou de son idéologie, mais bien la volonté de contribuer à sa réforme et, par conséquent, à sa sauvegarde. La mobilisation des écrivains phares de la littérature est-allemande avait pour objectif de modérer le discours et les actions contestataires des citoyens et « *to deliver a wake-up call to the party leadership*⁶⁸ », sans toutefois demander sa destitution.

S'ils ne s'opposaient pas au pouvoir du SED, les écrivains loyaux critiques considéraient cependant que le régime réagissait de façon erronée à la frustration exprimée par les citoyens : en ignorant ou en réprimant violemment les manifestations, le Parti, dirigé jusqu'au 18 octobre par Erich Honecker, ne contribuait pas à enrayer la crise⁶⁹. C'est pour cette raison que Christa Wolf se déclara outrée qu'Honecker ait affirmé qu'il ne se souciait pas du tout des citoyens ayant fui la RDA. Wolf estimait que le Parti devait plutôt se montrer ouvert afin de prouver à la population qu'elle était prise au sérieux⁷⁰. Dans le même ordre d'idées, l'Union des écrivains de Berlin adopta le 14 septembre 1989 un texte par lequel elle exprimait à la fois son attachement à la RDA et certains reproches au régime : « Nous ne pouvons pas accepter les déclarations officielles selon lesquelles "rien, mais vraiment rien" ne justifie la nécessité d'un changement de cap. [...] Inquiets du tour que pourrait prendre la situation, nous exigeons qu'un dialogue démocratique s'ouvre immédiatement à

tous les échelons de la société⁷¹». Les écrivains, mêlant loyauté et critique constructive, réclamaient que les politiques répressives empêchant l'expression d'un socialisme pur et idéal soient abandonnées afin de rétablir la confiance de la population. Ce sont les dérives autoritaires qui étaient de ce fait pointées du doigt par l'intelligentsia littéraire qui jugeait que le socialisme avait encore une chance en RDA si « [Traduction] sa perversion staliniste disparaissait⁷² » et « si seulement [le SED] pouvait ne pas détruire une fois de plus notre espoir du socialisme, d'un socialisme nouveau, meilleur⁷³ ». Un socialisme réformé devait selon eux émerger des troubles de l'automne 1989.

Pour que cela soit possible et que le régime entreprenne des réformes, les écrivains estimaient que la population devait offrir son appui au Parti. Ils demandaient donc également aux citoyens de modérer leurs revendications. Le 4 novembre 1989, Wolf, Heym, Hein et Müller prirent ainsi la parole sur la scène d'une immense manifestation organisée par des intellectuels et artistes. Lors de cet événement, préparé en toute légalité et avec l'accord du Parti, ces auteurs s'assurèrent d'abord de critiquer l'autoritarisme du régime. Cependant, leurs objectifs demeuraient résolument socialistes : ils réclamèrent un « socialisme à visage humain », une « troisième voie », un « nouveau révolutionnaire », un « socialisme démocratique⁷⁴ ». Ils demandèrent également aux centaines de milliers de citoyens qui les écoutaient de se montrer ouverts d'esprit envers les représentants du régime⁷⁵. Christoph Hein fut en ce sens le plus éloquent :

Je voudrais que nous ayons une pensée pour un vieil homme, qui est vraisemblablement maintenant très seul. Je pense à Erich Honecker. Cet homme a fait un rêve et il s'est montré prêt à aller en prison pour défendre ce rêve. Puis lui fut donnée la possibilité de le réaliser. Mais il n'a pas su saisir cette chance, car l'enfantement se fit sous les auspices du fascisme vaincu et du stalinisme surpuissant [...]. Le résultat fut une société sans grand rapport avec le socialisme. [...] notre société n'est pas, même pour ce vieil homme, l'accomplissement de son rêve⁷⁶.

Lors de l'automne 1989, ces écrivains loyaux critiques restèrent tout au plus réformateurs, dans l'objectif de sauver la RDA et le socialisme.

La chute du Mur de Berlin

Le Mur de Berlin s'ouvrit le 9 novembre 1989. Dès lors, un nombre important de citoyens jugèrent les objectifs de la révolution atteints : la liberté de circulation réclamée depuis les premiers rassemblements était obtenue et des élections démocratiques étaient promises pour le printemps 1990. Les frontières tombées, plusieurs Allemands de l'Est perdirent tout intérêt pour la réforme de l'État⁷⁷. Les idées positives associées au communisme que promouvait auparavant le Parti n'eurent alors plus aucune place dans la sphère publique et on entendit rapidement dans les rues de la RDA des slogans réclamant la réunification des deux Allemagne⁷⁸.

Les écrivains de notre corpus continuèrent néanmoins à réclamer un socialisme réformé. Loin de saisir l'ampleur du rejet des valeurs communistes par la population, ils implorèrent d'abord les Allemands de l'Est de maintenir leur mobilisation pour la réforme de l'État. À la veille de l'ouverture du Mur de Berlin, un groupe d'intellectuels, dont faisaient partie Wolf, Heym, Braun et Hein, appelèrent ainsi leurs compatriotes à garder confiance en la RDA : « nous vous en prions, restez dans votre patrie, auprès de nous [...]. Aidez-nous à façonner une société [...] qui préserve également la vision d'un socialisme démocratique. [...] Ce sera une vie difficile, certes, mais utile et stimulante⁷⁹ ». Aux citoyens qui réclamaient le droit à la liberté et au bonheur, ces écrivains privilégiés proposaient donc une voie « [Traduction] difficile et épuisante, mais qui nous permettra de construire une société et une vie alternative⁸⁰ ». Alors qu'elle sentait qu'elle perdait tout de même l'attention de la population, cette intelligentsia se fit insistante : le 26 novembre, Wolf, Müller, Heym, Braun, et plusieurs collègues se rassemblèrent pour rédiger l'appel « Pour notre pays (*Für unser Land*) », dont l'objectif était encore une fois d'orienter les citoyens tout en promouvant le socialisme :

[Traduction] Il nous reste peu de temps pour examiner et choisir les solutions qui offrent une issue à la crise. Soit nous tentons de conserver l'autonomie de la RDA ensemble, pour développer une société solidaire, libre et respectueuse des droits sociaux [...], soit nous devons nous résoudre à tolérer, soumis à de fortes contraintes financières, l'influence des riches économistes et des politiciens de la RFA [République fédérale allemande], puis la liquidation de nos valeurs matérielles et morales. Laissez-nous prendre la première voie. Nous avons encore la chance de développer une alternative socialiste à la RFA⁸¹.

Voyant que ce genre d'exhortations avait cependant très peu d'effets, les écrivains loyaux critiques développèrent dès la fin du mois de novembre un discours amer envers la population, lui reprochant d'abandonner le socialisme au profit du capitalisme occidental. Christa Wolf déclara par exemple que la contestation ayant précédé la chute du Mur de Berlin avait été menée par « des citoyens guidés par la raison⁸² » qui souhaitaient des réformes, mais que ces premiers manifestants avaient ensuite été remplacés par des masses impulsives ou, comme les nommait Heym, des « hordes de fous furieux prenant d'assaut les magasins⁸³ ». Certains intellectuels s'affirmèrent d'ailleurs outrés que des Allemands de l'Est se montrent « avides des bananes des supermarchés⁸⁴ » de la RFA. Cette critique du matérialisme individualiste s'accompagnait d'une accusation de trahison plus profonde selon laquelle la « crise ridicule » qui secouait le régime était « née de la désertion de la population⁸⁵ » qui avait tout simplement baissé les bras au lieu de réclamer des changements.

Ce discours ressemblait bien plus à celui du régime qu'à celui des citoyens ayant déclenché la révolution. Il est d'ailleurs significatif que des dirigeants du SED se soient publiquement déclarés en faveur des idées promues dans *Für unser Land*⁸⁶. Bien conscients qu'une telle association involontaire avec le régime n'était pas dans leur intérêt, les écrivains de notre corpus cherchèrent évidemment à s'éloigner du Parti. Volker Braun réclamait ainsi que « l'utopie [fasse] aussi partie de la réalité⁸⁷ » afin que la société est-allemande ne subisse pas le même autoritarisme staliniste qu'auparavant et Christa Wolf reconnaissait, bien qu'elle restait convaincue de la

supériorité du modèle socialiste, que celui-ci devait être « [Traduction] redéfini, ce qui demandera un temps considérable⁸⁸ ». L'analyse de leur vocabulaire démontre cependant que ces écrivains sont demeurés plus près du SED qu'ils ne voulaient le croire ou le laisser paraître : les valeurs mobilisées par les auteurs réformistes ressemblaient en fait au discours adopté par les membres du Parti après la démission d'Erich Honecker le 18 octobre 1989.

Le nouveau secrétaire général Egon Krenz et son gouvernement optèrent, dès la fin du mois d'octobre, pour une attitude plus conciliante et n'excluaient pas la possibilité d'instaurer des réformes limitées, si cela pouvait permettre d'assurer l'indépendance de l'État⁸⁹. Comme les écrivains privilégiés, le SED estimait alors que « [Traduction] le plus important, à présent, [était] de défendre le socialisme et de maintenir l'ordre dans le pays⁹⁰ ». À la fin de l'année 1989, les représentants du pouvoir entendaient donc promouvoir un socialisme réformé, qui ressemblait considérablement à celui proposé au même moment par l'intelligentsia littéraire. Le 9 décembre 1989, Gregor Gysi, nommé depuis peu président du SED, annonçait ainsi la mise en place d'une troisième voie « vers un socialisme se caractéris[ant] par une démocratie radicale, l'État de droit, l'humanisme, la justice sociale [...] »⁹¹. Dans les rangs « réformistes » du Parti, on estimait que « *it was the reality of socialism that really put off people*⁹² » et que le communisme aurait fonctionné en RDA si la théorie avait été mieux appliquée. Cette position, comme nous l'avons déjà démontré, était également défendue par les membres dominants de l'intelligentsia littéraire.

Le discours des écrivains et du Parti au sujet de la population après l'ouverture du Mur était aussi similaire. En suivant « *the implicit assumption that citizens' interests are entirely in line with those of the state; they merely need to be made more aware of this fact*⁹³ », Egon Krenz, comme les écrivains qui, le 8 novembre, demandaient aux citoyens de « rester dans [leur] patrie », put ignorer le mécontentement exprimé par les Allemands de l'Est et simplement leur affirmer que leur « [Traduction] place est ici, [qu'] on a besoin d'[eux]⁹⁴ ». Il était admis chez l'intelligentsia politique et culturelle de la RDA que la population devait atteindre, par la force

si nécessaire, un bonheur défini selon les termes de l'élite⁹⁵. En ce sens, Volker Braun proposait que la RDA instaure une démocratie fondée sur des conseils d'ouvriers qui seraient cependant surveillés et auxquels on interdirait « *to choose in favor of the federal banana republic [...] They all have to be socialist worker's councils*⁹⁶ ». Braun « [Traduction] ne voyait pas comment la volonté de la rue pourrait être représentée au parlement. Elle est diffuse, obscure et inconstante⁹⁷ ». La démocratie proposée semblait donc bien peu démocratique.

On observe également cette proposition de démocratie sans liberté réelle du côté du régime : le 17 novembre 1989, le nouveau ministre-président Hans Modrow déclara à la télévision que son gouvernement « [Traduction] s'engageait à tout faire [...] pour le bien ces citoyens de la RDA, pourvu que ceux-cisouhaitent un meilleur socialisme⁹⁸ ». Les autres, « ceux qui veulent tout jeter au bûcher et ne reconnaissent pas les acquis de quatre décennies⁹⁹ », devaient se rendre à l'évidence et reconnaître que seul le communisme pouvait leur apporter le bien-être. Dans le même ordre d'idées, Egon Krenz affirmait qu'il n'était nul « besoin de tout reprendre à zéro pour mettre en chantier notre stratégie pour la société [...]. Remettre en question ces bases, ce serait vouloir le chaos, la déstabilisation¹⁰⁰ ». Cette dernière déclaration ressemble particulièrement à celles que Volker Braun et Christoph Hein formulaient à la même époque : le premier craignait « que la déception à l'égard du socialisme d'imprégnation stalinienne [soit] si grande qu'on retourne à un point zéro, ce qui risque de voir jeter l'enfant avec l'eau du bain¹⁰¹ », alors que le second souhaitait que l'on établisse « un programme qui fasse que cette situation réellement dangereuse disparaisse, car la menace existe d'une terrible déstabilisation de l'État¹⁰² ». Les écrivains de notre corpus comme les dirigeants du SED estimaient que l'on ne pouvait faire confiance aux citoyens, trop impulsifs et émotifs¹⁰³.

Conclusion

Si le discours du Parti et des écrivains loyaux critiques de la RDA se ressemblaient autant dans la foulée de la chute du Mur de Berlin, c'est parce que leur capital symbolique respectif dépendait

pareillement de l'existence de l'État et de son idéologie socialiste. Chacun cherchait donc à protéger ses acquis. Christa Wolf, Stefan Heym, Heiner Müller, Volker Braun et Christoph Hein croyaient que la meilleure façon d'y arriver était d'user de la même stratégie qui leur avait jusque-là permis de se positionner avantageusement dans les champs littéraire et sociopolitique de l'Allemagne de l'Est, c'est-à-dire en se montrant à la fois loyaux et critiques.

Cette attitude s'était montrée efficace jusqu'à l'ouverture du Mur de Berlin, le 9 novembre 1989. Avant la révolution, la critique limitée que formulaient ces membres de l'intelligentsia littéraire était légitime et reconnue à la fois par le Parti, la population est-allemande et les lecteurs occidentaux. Le régime récompensait en effet la fidélité envers le socialisme qu'exprimaient ces auteurs, alors que les lecteurs de l'Est et de l'Ouest offraient leur reconnaissance aux œuvres critiques. En maintenant un équilibre entre les attentes divergentes de ces différents clients, Wolf, Heym, Müller, Braun et Hein arrivaient à obtenir un capital symbolique considérable et à se situer avantageusement dans le champ littéraire de la RDA, y occupant les positions les plus élevées. Ils répondaient ainsi à leurs propres intérêts, mais estimaient également remplir une fonction sociale légitime et nécessaire en offrant un discours alternatif à la société. Ils demeuraient de ce fait sincères et ont intégré des valeurs socialistes qu'ils jugeaient bonnes.

On ne peut par ailleurs nier que la littérature relativement critique qu'ils produisant ait eu un effet sur la population : de nombreux lecteurs ont en effet pu y voir un moyen de contourner l'omniprésence du Parti et du communisme dans la sphère publique. Les écrivains de notre corpus n'avaient cependant pas l'intention de provoquer une pensée dissidente chez les citoyens ou de remettre en question les bases de l'idéologie socialiste ou le pouvoir du SED. C'est pourquoi ces auteurs ont tenté de modérer les revendications de la population lors de la révolution de 1989, tout en critiquant les effets pervers de l'autoritarisme du Parti. En se posant comme des médiateurs qui proposaient de réformer la RDA, ils continuaient à agir en fonction de leur stratégie de loyauté critique.

Après le 9 novembre, cependant, cette attitude réformatrice a semblé trop peu radicale pour les citoyens qui, ayant obtenu la liberté de circulation et de parole, n'avaient plus besoin de l'intelligentsia littéraire pour s'exprimer à leur place. Le SED, de son côté, n'avait plus le pouvoir nécessaire pour reconnaître le capital de ces auteurs. L'Ouest, enfin, n'a pas apprécié l'attitude prosocialiste de ces écrivains qu'on avait auparavant considérés comme des opposants au communisme. Les conditions d'action, les valeurs acceptables dans la sphère publique et les attentes des clients de la littérature se sont ainsi subitement et radicalement transformées, alors que la stratégie des écrivains à l'étude ne s'est pas adaptée. Wolf, Heym, Müller, Braun et Hein ont en effet continué à réclamer un socialisme réformé, faisant toujours preuve de loyauté critique. Or, dans la nouvelle situation sociale née de l'ouverture des frontières, c'est surtout leur fidélité que l'on remarquait. Les valeurs socialistes restées bien ancrées dans l'identité et l'*habitus* des écrivains qui avaient été les plus estimés en RDA ont alors mis leur capital symbolique en danger. En agissant pourtant en fonction de la même stratégie, ils ont perdu la triple reconnaissance qu'ils avaient auparavant acquise. C'est cette incapacité à s'adapter, et donc une continuité dans la stratégie mise en œuvre, qui se perçoit dans le discours et la frustration de ces écrivains après la chute du Mur de Berlin.

Notes

1. Karl Dieter Opp, Peter Voss et Christiane Gern, *Origins of a Spontaneous Revolution*, Michigan, University of Michigan Press, 1995, p. 43, 176 et p. 190-192.
2. Christian Joppke, *East German Dissidents and the Revolution of 1989*, New York, New York University Press, 1995, p. 160.
3. Anne-Marie Corbin, *La force de la parole*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires Septentrion, 1998, p. 243.
4. T. J. Reed, «Another Piece of the Past: Writing since the Wende», dans Axel Goodbody et Dennis Tate, *Geist und Macht*, Amsterdam, Rodopi, 1992, p. 216.
5. Georgina Paul, «Text and Context: Was bleibt 1979-1989», dans Goodbody et Tate, *Geist und Macht*, *op. cit.*, p. 122.
6. David Bathrick, *The Powers of Speech*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1995, p. 50.
7. Barbara Falk, *The Dilemmas of Dissidence in East-Central Europe*, New York, Central European University Press, 2003, 479 p. Tony Judt, «The Dilemmas

- of Dissidence: the Politics of Opposition in East-Central Europe» dans Ferenc Fehér et Andrew Arato, *Crisis and Reform in Eastern Europe*, New Brunswick, Transaction Publishers, 1991, p. 253-302 et Jacques Rupnik, *L'autre Europe*, Paris, O. Jacob, 1993, 446 p.
8. Konrad Jarausch, «The Double Disappointment», dans Michael Geyer, *The Power of Intellectuals in Contemporary Germany*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, p. 280.
 9. Sigrid Meuschel, «Revolution in a Classless Society», dans Gert-Joachim Glaessner et Ian Wallace, *The German Revolution of 1989*, Oxford, BERG, 1992, p. 152.
 10. Frank Trommler, «German Intellectuals: Public Roles and the Rise of Therapeutic», dans Geyer, *The Power of Intellectuals...*, *op. cit.*, p. 37.
 11. Sara Jones, *Complicity, Censorship and Criticism*, New York, De Gruyter, 2011, p. 103.
 12. Opp, Voss et Gern, *Origins of a Spontaneous...*, *op. cit.*, p. 103.
 13. Wolfgang Emmerich, «Between Hypertrophy and Melancholy», *Universitas*, vol. 35, n°4 (1993), p. 281.
 14. Pierre Mounier, *Pierre Bourdieu: une introduction*, Paris, La Découverte, 2001, p. 40.
 15. Pierre Bourdieu, cité dans *Ibid.*, p. 35.
 16. Voir Pierre Bourdieu, «Le capital social», *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, n° 1 (1980), p. 2-3.
 17. Mounier, *Pierre Bourdieu...*, *op. cit.*, p. 44.
 18. Voir Dietrich Herfurth, *Der Nationalpreis der DDR*, Berlin, Selbstverlag, 2006, 192 p. et «Heinrich-Mann Preis», *Akademie der Künste*, [En ligne], http://www.adk.de/de/akademie/preise-stiftungen/H_Mann_Preis.htm.
 19. Voir Nicole Bary, «Christa Wolf, l'écriture et la vie», *Études*, n° 2 (février 2015), p. 80, Hélène Guibert-Yèche, *Christoph Hein: l'œuvre romanesque des années 80*, Bern, P. Lang, 1998, p. 343, Jones, *Complicity, Censorship...*, *op. cit.*, p. 132-136 et Jay Rosellini, *Volker Braun*, Munich, CH. Beck, 1983, 199 p.
 20. Frank Trommler, «German Intellectuals: Public Roles and the Rise of Therapeutic» dans Geyer, *The Power of Intellectuals...*, *op. cit.*, p. 54.
 21. Wolfgang Beutin *et al.*, *A History of German Literature*, Londres, Routledge, 2005, p. 561 et Gregory D. Hanners, «Erwin Strittmatter's "Ole Bienkopp" and the Origins of Political Criticism in GDR Literature», *Monatshefte*, vol. 87, n° 2 (1995), p. 203-215.
 22. Jones, *Complicity, Censorship...*, *op. cit.*, p. 11.
 23. Jean-Philippe Mathieu et Jean Mortier, *RDA, quelle Allemagne?*, Paris, Messidor, 1990, p. 51.
 24. Corbin, *La force...*, *op. cit.*, p. 94.
 25. Simone Barck, Martina Langermann et Siegfried Lokatis, «The GDR as a Reading-Nation», dans Geyer, *The Power of Intellectuals...*, *op. cit.*, p. 94.
 26. Hans Koch, *La politique culturelle en République démocratique allemande*, Paris, Presses de l'UNESCO, 1975, p. 37. Voir aussi Mary Fulbrook, *The People's State*, New Haven, Yale University Press, 2005, p. 95.

27. Christa Wolf, citée dans Robert Von Hallberg, *Literary Intellectuals and the Dissolution of the State*, Chicago, University of Chicago Press, 1996, p. 22.
28. Volker Braun, dans *VII. Schriftstellerkongress der Deutschen Demokratischen Republik, 2. Protokoll (Arbeitsgruppen)*, Berlin, Aufbau Verlag, 1973, p. 84.
29. Stefan Heym, cité dans Rupnik, *L'autre Europe*, *op. cit.*, p. 280.
30. Gyorgy Konrad et Ivan Szelenyi, «The Intellectuals on the Road to Class Power», dans Gale Stokes(éd.), *From Stalinism to Pluralism*, New York, Oxford University Press, 1991, p. 147.
31. Von Hallberg, *Literary Intellectuals...*, *op. cit.*, p. 10.
32. Brigitte Pätzold, «Heiner Müller : la mort d'un homme de théâtre que l'Allemagne réunifiée n'a plus inspiré», *L'Humanité*, [En ligne], 19 janvier 1996, <http://www.humanite.fr/node/122481>.
33. Mathieu et Mortier, *RDA, quelle Allemagne ?*, *op. cit.*, p. 144.
34. Voir Falk, *The Dilemmas of Dissidence...*, *op. cit.*, 479 p.
35. Pätzold, «Stefan Heym : une conscience du siècle», *L'Humanité*, 18 décembre 2001.
36. Bathrick, *The Powers of Speech*, *op. cit.*, p. 11.
37. Wolf, citée dans Joppke, *East German Dissidents...*, *op. cit.*, p. 194.
38. «[...] dazu in einem anderen deutschen Staat eine Alternative zu entwickeln, war uns wichtig». Wolf, «Überlegungen zum 1. September 1939», dans *Christa Wolf im Dialog*, Francfort-sur-le-Main, Luchterhand Literaturverlag, 1990, p. 74.
39. Emmerich, *loc. cit.*, p. 278.
40. Karlheinz Barck, dans Von Hallberg, *Literary Intellectuals...*, *op. cit.*, p. 90.
41. Jan Palmowski, *Inventing a Socialist Nation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 2.
42. Bathrick, *The Powers of Speech*, *op. cit.*, p. 42.
43. Erich Honecker, cité dans Ian Wallace, «The Failure of GDR Cultural Policy under Honecker», dans Glaessner et Wallace, *The German Revolution...*, *op. cit.*, p. 103.
44. Meuschel, *loc. cit.*, p. 151.
45. Barck, Langermann et Lokatis, *loc. cit.*, p. 97.
46. «Es ist nicht richtig, von diesen negativen Erscheinungen in unserer Kulturpolitik auszugehen, eine Defensive zu entfachen, die Schriftsteller in eine Defensive zu drängen». Wolf, «Diskussionsbeitrag», dans Günter Agde, *Kahlschlag : das II. Plenum des ZK der SED 1965*, Berlin, Aufbau Taschenbuch Verlag, 1991, p. 340.
47. Braun, dans *VII. Schriftstellerkongress...*, *op. cit.*, p. 82. Le réalisme socialiste est la doctrine artistique communiste selon laquelle l'artiste doit représenter la réalité telle qu'elle devrait être en fonction de l'idéal révolutionnaire.
48. Christoph Hein, «Die Zensur ist überlebt, nutzlos, paradox, [...]», dans Christoph Hein, *Als Kind habe ich Stalin gesehen*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1992, p. 77-104.
49. Jones, *Complicity, Censorship...*, *op. cit.*, p. 70 et 102-103.
50. Bathrick, *The Powers of Speech*, *op. cit.*, p. 92.
51. Xavier Carpentier-Tanguay, «Les enjeux de la fiction en RDA», dans Marc Angenot et Régine Robin, *La chute du mur de Berlin dans les idéologies*,

- Montréal, Chaire James McGill de langue et littérature française de l'Université McGill, 2002, p. 45.
52. Jarausch, *loc. cit.*, p. 280.
 53. La pétition est citée dans Corbin, *La force...*, *op. cit.*, p. 141.
 54. *Ibid.*
 55. Corbin, «Rudolf Bahro et Wolf Biermann: deux critiques bien médiatisées du régime de la RDA», dans Chantal Metzger, *La République démocratique allemande*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 69.
 56. Heiner Müller, cité dans Arrigo Subiotto, «Power and *konstruktiver Defaitismus*», dans Goodbody et Tate, *Geist und Macht*, *op. cit.*, p. 185.
 57. Wolf, citée dans Von Hallberg, *Literary Intellectuals...*, *op. cit.*, p. 22.
 58. «Kritik an den Grundlagen unserer Gesellschaft [...] Dazu stehe ich negativ, absolut». Wolf, dans Agde, *Kahlschlag...*, *op. cit.*, p. 338.
 59. Jones, *Complicity, Censorship...*, *op. cit.*, p. 120-121.
 60. Peter C. Pfeiffer, «The National Identity of the GDR», dans Friederike Eigler et Peter C. Pfeiffer, *Cultural Transformations in the New Germany*, Columbia, Camden House, 1993, p. 34.
 61. Wolf, citée dans Bathrick, *The Powers of Speech*, *op. cit.*, p. 249.
 62. «Es gibt bei jeder Kunst verschiedene Aspekte und eben auch einen pädagogischen [...] Das ist die moralisch-pädagogische Seite, die jedes Werk auch hat [...] diese Aufgabe muss es erfüllen, durch und für die Gesellschaft». Hein, «Ich kann mein Publikum nicht belehren», dans Lothar Baier (éd.), *Christoph Hein: Texte, Daten, Bilder*, Francfort-sur-le-Main, Luchterhand Literaturverlag, 1990, p. 71.
 63. Braun, cité dans Gisela Shaw, «Volker Braun und sein Gewährsmänner», dans Goodbody et Tate, *Geist und Macht*, *op. cit.*, p. 195.
 64. Wolf Lepenies, *The Seduction of Culture in German History*, Princeton, Princeton University Press, 2006, p. 168.
 65. À titre d'exemple, voir les lettres reçues par Wolf à l'automne 1989 dans Petra Gruner (éd.), *Angepasst oder mündig?*, Francfort-sur-le-Main, Luchterhand Literaturverlag, 1990, 239 p.
 66. Au sujet des exils, voir Albert Hirschman, *Un certain penchant à l'auto-subversion*, Paris, Fayard, 1995, p. 44-45.
 67. Hein, «La 5^e opération fondamentale», dans Nicole Bary, *Chroniques d'un automne allemand*, Paris, J. C. Lattès, 1990, p. 36.
 68. Joppke, *East German Dissidents...*, *op. cit.*, p. 157.
 69. Mary Elise Sarotte, *The Collapse*, New York, Basic Books, 2014, p. XXI.
 70. Wolf, «Aufforderung...», *loc. cit.*, p. 84.
 71. Union des écrivains de Berlin, «Il faut que ça change!», dans Bary, *Chroniques d'un automne...*, *op. cit.*, p. 25.
 72. «[...] wenn seine stalinistischen Perversion verschwindet». Heiner Müller, «Ohne Sozialisten keine Zukunft», dans *Gespräche*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, p. 487.
 73. Stefan Heym, «Un bilan provisoire», dans Bary, *Chroniques d'un automne...*, *op. cit.*, p. 70.
 74. Voir les discours prononcés par ces écrivains le 4 novembre dans *Ibid.*

75. Wolf, «Citoyen, éteins...», dans *Ibid.*, p. 108.
76. Hein, «Nous sommes enfin devenus adultes», dans *Ibid.*, p. 93.
77. Opp, Voss et Gern, *Origins of a Spontaneous...*, *op. cit.*, p. 208.
78. Marc-Dietrich Ohse, «Wir sind ein Volk!», dans Klaus-Dietmar Henke, *Revolution und Vereinigung 1989/90*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2009, p. 271-273.
79. Wolf, «Prenez confiance!», *L'Humanité*, 10 novembre 1989, p. 4.
80. «[...] es wird auch so ein harter, angstrengender Gang, aber wir könnten eine Alternative leben». Braun, «Kommt Zeit, kommen Räte», dans Michael Naumann, *Die Geschichte ist offen*, Reinbek, Rowohlt, 1990, p. 18.
81. «*Uns bleibt nur wenig Zeit, auf die verschiedenen Möglichkeiten Einfluss zu nehmen, die sich als Auswege aus der Krise anbieten. Entweder können wir auf der Eigenständigkeit der DDR bestehen und versuchen, mit allen unseren Kräften und in Zusammenarbeit, in unserem Land eine solidarische Gesellschaft zu entwickeln, in der Frieden und soziale Gerechtigkeit, Freiheit des einzelnen [...]. Oder wir müssen dulden, dass, veranlasst durch starke ökonomische Zwänge und durch unzumutbare Bedingungen, an die einflußreiche Kreise aus Wirtschaft und Politik in der Bundesrepublik ihre Hilfe für die DDR knüpfen, ein Ausverkauf unserer materiellen und moralischen Werte beginnt und über kurz oder lang die Deutsche Demokratische Republik durch die Bundesrepublik vereinnahmt wird. Lasst uns den ersten Weg gehen. Noch haben wir die Chance, [...] eine sozialistische Alternative zur Bundesrepublik zu entwickeln.*». «Für unser Land», *Neues Deutschland*, 29 novembre 1989, p. 2.
82. Wolf, citée dans Brigitte Krulic, «L'impact de la réunification sur les problématiques mémorielles», dans Bernd Zielinski et Brigitte Krulic (dir.), *Vingt ans d'unification allemande*, Bern, Peter Lang, 2010, p. 165.
83. Heym, «Mercredi des cendres en RDA», dans Bary, *Chroniques d'un automne...*, *op. cit.*, p. 167.
84. Wolf Biermann, *Seul celui qui change peut rester fidèle à lui-même*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 1991, p. 13.
85. Stefan Heym, «Peut-on encore sauver la RDA», dans Bary, *Chroniques d'un automne...*, *op. cit.*, p. 37. On assiste ici à une relecture peu fidèle du passé : Heym ne semble pas vouloir reconnaître l'impact des manifestations de l'automne et des exils de masse.
86. Voir «Presseerklärung von Erstunterzeichnern des Aufrufs „Für unser Land“», *Sächsische Zeitung*, [En ligne], 25 janvier 1990, <http://www.ddr89.de/ddr89/texte/land4.html>.
87. Braun, cité dans Claude Prévost, «Livres de sagesse», *L'Humanité*, 15 janvier 1985, p. 11.
88. «[...] wobei diese Alternative natürlich, und das wird eine ganze Zeit dauern, neu zu definieren ist». Wolf, «Leben oder gelebt werden», dans *Christa Wolf...*, *op. cit.*, p. 117.
89. Voir «Krenz on his New Course, 1 November 1989» dans Konrad Jarausch et Volker Gransow (éd.), *Uniting Germany : documents and debates*, Providence, Berghahn Books, 1994, p. 68.
90. «Jetzt das Wichtigste zu tun [...], den Sozialismus zu schützen, zu verteidigen, und die Arbeit im Land, die Ordnung aufrechtzuerhalten». Hermann Axen, membre du SED, cité dans Ohse, *loc. cit.*, p. 270.

91. Gregor Gysi, cité dans Mathieu et Mortier, *RDA, quelle Allemagne?*, *op. cit.*, p. 188.
92. André Brie, membre du SED, cité dans Dirk Philipsen, *We were the People*, Durham, Duke University Press, 1993, p. 277.
93. Fulbrook, *The People's State*, *op. cit.*, p. 193.
94. «Ihr Platz ist hier, wir brauchen Sie». Egon Krenz, «Spätereport», *Archiv Deutschland Radio*, [En ligne], 3 novembre 1989, <http://www.chronik-der-mauer.de/en/chronicle/?language=en&month=11&month=11&year=1989&openid=179496&filter=1&dokument=0&audio=0&video=0&foto=0>, (consultée le 15 novembre 2015).
95. Jarausch, «Care and Coercion», dans Jarausch, *Dictatorship as Experience*, New York, Berghahn Books, 1999, p. 60.
96. Braun, cité dans Emmerich, *loc. cit.*, p. 274.
97. «Ich sehe nicht, wie der Wille der Strasse tagin, tagaus in das Hohe Haus ziehen soll. Er ist diffus, dunkel und Wankelmütig». Braun, «Kommt Zeit...», *loc. cit.*, p. 19.
98. «Der Volk der DDR, dass einen guten Sozialismus will wird diese Regierung verpflichtet sein». Hans Modrow, «Regierung Erklärung», *Aktuelle Kamera*, [En ligne], 17 novembre 1989, <http://www.dw.com/de/17-november-1989-regierungserkl%C3%A4rung-von-hans-modrow-nach-seiner-wahl-zum-neuen-ddr-ministerpr%C3%A4sidenten-bericht-der-aktuellen-kamera/a-2212260>, consultée le 15 novembre 2015.
99. Günter Schabowski, cité dans Mathieu et Mortier, *RDA, quelle Allemagne?*, *op. cit.*, p. 176.
100. Krenz, cité dans Claude Marchand, «Socialisme à rénover», *L'Humanité*, 10 novembre 1989, p. 2.
101. Braun, cité dans Francis Combe, «Rencontre avec Volker Braun», *L'Humanité*, 2 novembre 1989, p. 15.
102. Hein, cité dans Gilbert Badia, «Intellectuels de RDA: l'esprit de Rosa», *Révolution*, 24 novembre 1989, p. 39.
103. Voir Braun, cité dans Combe, *loc. cit.*, p. 15.